

Lévis. Officiellement, Vaudreuil enjoignait à Bougainville de ne pas attendre le dernier instant pour ramener, s'il se pouvait, ses troupes à Montréal, où elles devaient être encore utile au cas où l'on y pourrait jouer une dernière partie sérieuse. Officieusement, Lévis lui envoyait dire avec l'approbation tacite, ou du moins, sans l'opposition foncière du Gouverneur, de tenir jusqu'à l'extrême limite. Le chef d'état-major, M. de la Pause, nous révèle le fond de leurs sentiments. La vérité est que ni Lévis ni La Pause ne croyaient possible de ramener à Montréal les troupes de l'Île-aux-Noix ; et, dès lors, autant valait qu'elles fissent payer aussi cher qu'elles le pourraient à l'ennemi la prise assurée du poste où on les sacrifiait. " Il paraît impossible ", écrivait La Pause à Lévis, le 22 Août, " qu'il [Bougainville] puisse exécuter ce qu'on lui prescrit, et difficile même par les mauvais chemins qu'il puisse nous amener grand monde, quand même il ne serait pas contrarié par les ennemis, nombre d'officiers et soldats n'étant pas en état de faire cette route dans assez peu de temps pour ne pas craindre que l'ennemi ne les devançât en descendant par la rivière." Cela n'empêche pas l'excellent officier d'ajouter que Bougainville doit essayer de ramener sa troupe, plutôt que de se rendre. " Il m'a paru que c'étaient vos intentions et celles de M^r de Vaudreuil. Je crains, malgré cela qu'on n'abandonne trop tôt ce poste, dont il ne reviendra que peu de monde ; et, si la défense de nos postes ne fait pas honneur à nos armes, il est à craindre que la suite ne soit pas plus avantageuse." (43) Aussi, quand La Pause apprit l'évacuation de l'Île et de ses défenses, il ne cacha pas son mécontentement, d'autant qu'il était insuffisamment renseigné sur les péripéties du siège.

" C'est une grande perte [que celle de ce] poste ; nous n'y avons acquis ni gloire ni profit... Je crois qu'ils [les enne-

(43) (*Lettres de Divers Particuliers*, pp. 154, 155 et 157, 158.)